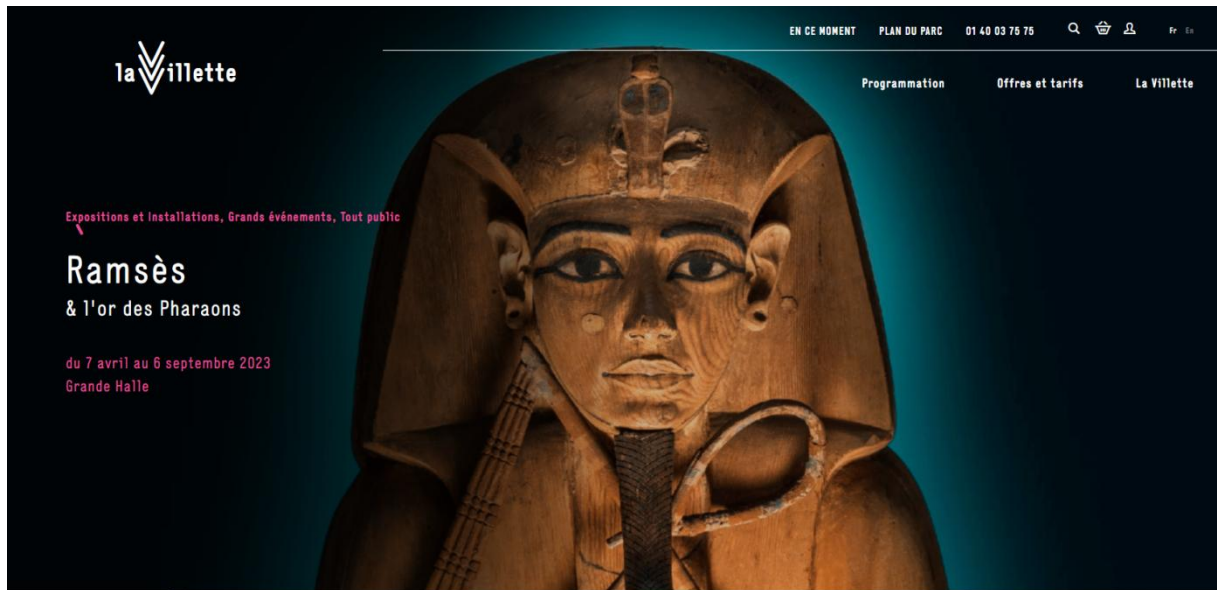


**Document 1 (Document d'accroche) :**



<https://www.youtube.com/watch?v=NDIjwIxzA-k&feature=youtu.be>

**Document 2 (Document d'accroche) :**

Visite des temples d'Abou Simbel en réalité virtuelle :

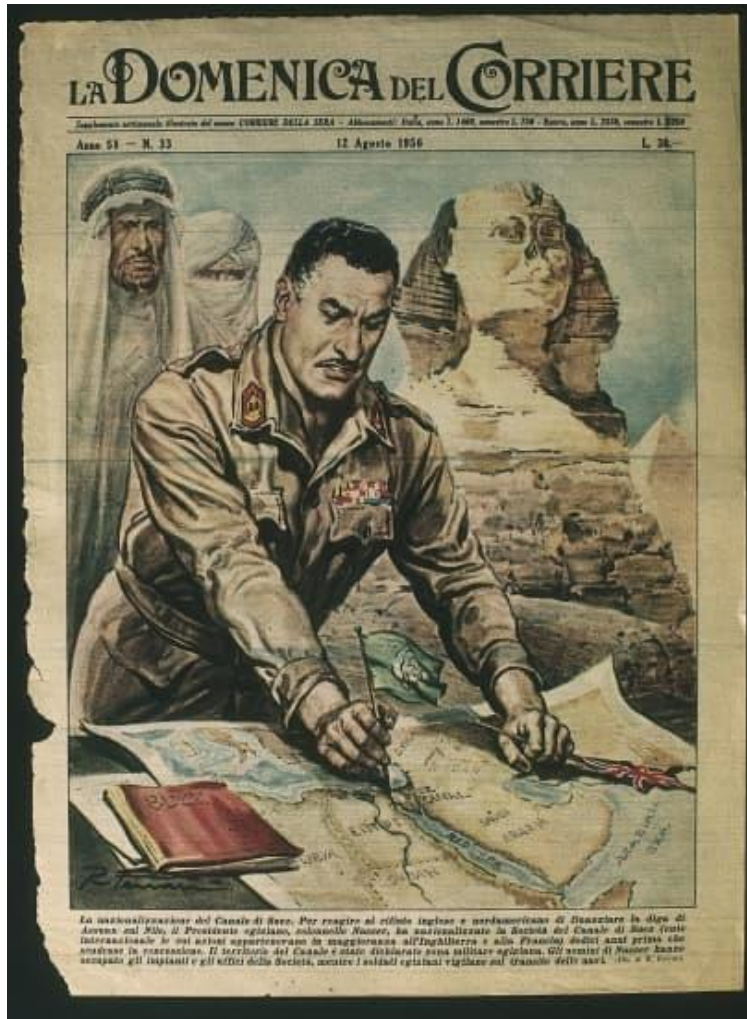


<https://www.expo-ramses.com/realite-virtuelle/>

Document 3 et 4 : Extraits audiovisuels " Abou Simbel sauvé du Nil" :

<https://www.youtube.com/watch?v=a5t9gRMczew>

## Document 5 :



Le 26 juillet 1956, Nasser annonce la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez, dont les bénéfices serviront à l'édification du barrage d'Assouan. Estampe extraite du supplément dominical du *Corriere della Sera* du 12 août 1956.

Ph. Thierry Parant © Archives Larbor

## Document 6

Il fallait donc créer sur le Nil un grand barrage qui puisse contenir toutes les eaux des crues, ordonner leur emploi et sauvegarder l'eau des années fécondes pour l'utiliser durant les années sèches. Ainsi est né le Haut Barrage. On imagine ce que de telles perspectives représentent d'espoirs et aussi d'illusions pour une population en perpétuelle augmentation et aux revenus misérables. , Pour domestiquer ce fleuve fou qui tire sa puissance

du fin fond de l'Afrique, il a fallu ériger une digue de pierre et de sable équivalant à vingt-sept fois la pyramide de Khéops. Cette montagne artificielle de quarante millions de tonnes de roches, contre laquelle s'adosse une centrale électrique de plus de deux milliards de méga-watts, symbolise l'Égypte nouvelle.

Extrait "les immortels : l'épopée de Christiane Desroches Noblecourt pour sauver les temples de Nubie", Claudine Le Tourneur D'ison, Les éditions du Cerf, juillet 2023

## Document 7 : CADN 353 PO/5 22 Dossier « discours président » **23/07/1967** Discours du président G. Nasser à l'occasion du **XVe anniversaire de la Révolution**

Le déclenchement de la Révolution (...) par le peuple n'a pas été facile ou aisé. Elle a éclaté tandis que l'armée d'occupation britannique stationnait depuis plus de 70 ans sur le sol national et gouvernait grâce à **l'alliance de la féodalité et du capitalisme** en s'appuyant sur 80 000 soldats, se trouvant dans la zone du canal de Suez. [...]

Il n'était pas non plus aisé pour notre peuple d'affronter la politique **des alliances qu'on voulait nous imposer** et des zones d'influence où l'on cherchait à nous inclure...[...] **Il n'était pas non plus aisé de**

**faire face au défi que constituait le Haut-Barrage, lorsque les Etats-Unis eurent retiré une offre occidentale de participation**, voulant par-là porter préjudice à l'économie égyptienne et représenter ce peuple comme démuni et incapable d'assumer les responsabilités découlant d'une entreprise sans précédent. [...]

**Il n'était pas non plus facile de s'engager dans la bataille de l'édification socialiste et de l'instauration de l'autosuffisance et de la justice, dans la lutte pour la consolidation de la base révolutionnaire nationale par une industrialisation gigantesque, l'extension de la superficie arable, l'électrification du pays...[...]**

L'acceptation par notre peuple des responsabilités découlant de la solidarité arabe, de l'unité d'action et de la communauté de destin n'était pas non plus chose aisée ou facile. [...]

Je sais que **le peuple égyptien en tant que peuple arabe, un peuple vieux de 7000 ans**, a vaincu tous les envahisseurs. Il a triomphé de tous ceux qui ont occupé son territoire depuis Cambyse [ note : roi achéménide du VI e s. av. J.-C.] jusqu'à Napoléon.

### **Document 8**

« Il n'y a aucun endroit sur terre qui puisse donner l'image de la bataille glorieuse, dans toutes ses dimensions, de l'homme arabe contemporain autant que ce site où nous nous tenons, devant le Haut Barrage d'Assouan. Ici se mêlent les batailles politiques, sociales, nationales, militaires du peuple égyptien », Gamal Abdel Nasser en mai 1964 quand, en présence de Nikita Khrouchtchev, le Nil est "étranglé".

**Document 9 : André Malraux : Réponse à l'appel du Directeur général de l'UNESCO  
pour la sauvegarde des monuments de Nubie, le 8 mars 1960**

TEXTE ELEVES (Morceaux choisis)

Puisque c'est à moi qu'appartient, Monsieur le Directeur général, l'honneur de répondre le premier à l'appel que vous venez d'adresser au monde, je tiens d'abord à vous dire à quel point je pense, comme vous, qu'avec lui commence une œuvre sans précédent : le 8 mars 1960, pour la première fois, toutes les nations – au temps même où beaucoup d'entre elles poursuivent une guerre secrète ou proclamée – sont appelées à sauver ensemble les œuvres d'une civilisation qui n'appartiennent à aucune d'elles. (...)

L'Egypte survit donc par un domaine de formes. Et nous savons aujourd'hui que ces formes, comme celles de toutes les civilisations du sacré, ne se définissent pas par leur référence aux vivants qu'elles semblent imiter, mais par le style qui les fait accéder à un monde qui n'est pas celui des vivants. Le style égyptien s'est élaboré pour faire, de ses formes les plus hautes, des médiatrices entre les hommes éphémères et les constellations qui les conduisent. Il a divinisé la nuit. C'est ce que nous éprouvons tous lorsque nous abordons de face le Sphinx de Gizeh, ce que j'éprouvais la dernière fois que je le vis à la tombée du soir (...) Après quoi le style égyptien, pendant trois mille ans, traduisit le périssable en éternel.

Comprenons bien qu'il ne nous atteint pas seulement comme un témoignage de l'histoire, ni comme ce que l'on appelait naguère la beauté. La beauté est devenue l'une des énigmes majeures de notre temps, la mystérieuse présence par laquelle les œuvres de l'Egypte s'unissent aux statues de nos cathédrales ou des temples aztèques, à celles des grottes de l'Inde et de la Chine – aux tableaux de Cézanne et de Van Gogh, des plus grands morts et des plus grands vivants – dans le Trésor de la première civilisation mondiale.(...)

On ne saurait trop vous féliciter d'avoir élaboré un plan d'une hardiesse magnifique et précise, qui fait de votre entreprise une vallée de la Tennessee de l'archéologie. Encore s'agit-il de tout autre chose que de l'une de ces entreprises géantes par lesquelles rivalisent les grands Etats modernes. Et l'objet précis de votre action ne doit pas nous masquer sa signification profonde. Si l'Unesco tente de sauver les monuments de Nubie, c'est qu'ils sont immédiatement menacés; il va de soi qu'elle tenterait de sauver de même d'autres grands vestiges, Angkor ou Nara par exemple, s'ils étaient menacés de même. (...) Pour la première fois, vous proposez de mettre au service des effigies, pour les sauver, les immenses moyens que l'on n'avait mis, jusqu'ici, qu'au service des vivants. Peut-être parce que la survie des effigies est devenue pour nous une forme de la vie. Au moment où notre civilisation devine dans l'art une mystérieuse transcendance et l'un des moyens encore obscurs de son unité, au moment où elle rassemble les œuvres devenues fraternelles de tant de civilisations qui se haïrent ou s'ignorèrent, vous proposez l'action qui fait appel à tous les hommes contre tous les grands naufrages. Votre appel n'appartient pas à l'histoire de l'esprit parce qu'il veut sauver les temples de Nubie, mais parce qu'avec lui, la première civilisation mondiale revendique publiquement l'art mondial comme son indivisible héritage. L'Occident, au temps où il croyait que son héritage commençait à Athènes, regardait distraitement s'effondrer l'Acropole...

Le lent flot du Nil a reflété les files désolées de la Bible, l'armée de Cambyse et celle d'Alexandre, les cavaliers de Byzance et les cavaliers d'Allah, les soldats de Napoléon. Lorsque passe au-dessus de lui le vent de sable, sans doute sa vieille mémoire mêle-t-elle avec indifférence l'éclatant poudroiement du triomphe de Ramsès, à la triste poussière qui retombe derrière les armées vaincues. Et le sable dissipé, le Nil retrouve les montagnes sculptées, les colosses dont l'immobile reflet accompagne depuis si longtemps son murmure d'éternité. Regarde, vieux fleuve dont les crues permirent aux astrologues de fixer la plus ancienne date de l'histoire, les hommes qui emporteront ces colosses loin de tes eaux à la fois fécondes et destructrices: ils viennent de toute la terre. Que la nuit tombe, et tu reflèteras une fois de plus les constellations sous lesquelles Isis accomplissait les rites funéraires, l'étoile que contemplait Ramsès. Mais le plus humble des ouvriers qui sauvera les effigies d'Isis et de Ramsès te dira ce que tu sais depuis toujours, et que tu entendras pour la première fois : «Il n'est qu'un acte sur lequel ne prévale ni l'indifférence des constellations ni le murmure éternel des fleuves : c'est l'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort».

## Contexte - chronologie simplifiée

**Juin 1953** : renversement roi Farouk par l'armée (Naguib)

**1954** : Gamal Abdel Nasser 1<sup>er</sup> ministre

**18 au 24 avril 1955** : **conférence de Bandung**, se réunissent des pays d'Asie et d'Afrique, nouvellement indépendants, pour affirmer leur volonté d'indépendance et leur non-alignement sur les puissances mondiales. Sous la présidence du leader indonésien Sukarno, elle réunit 29 pays: 23 d'Asie et 6 d'Afrique. Parmi ses invités, on peut citer **Gamal Abdel Nasser** pour l'Égypte, le Premier ministre indien Nehru et Zhou Enlai, Premier ministre de la Chine populaire.

S'opposant au colonialisme, ils incitent les peuples encore colonisés à lutter pour leur indépendance et revendiquent:

- La décolonisation et l'émancipation des peuples d'Afrique et d'Asie;
- La coexistence pacifique et le développement économique;
- La non-ingérence dans les affaires intérieures.

**1956** : Nasser élu président. L'URSS est alliée au titre des défenseurs contre les impérialistes colonisateurs. Il décide la construction du barrage d'Assouan (*qui va noyer les sites archéologiques de Nubie, dont les temples d'Abou Simbel*)

avril 1956, sur l'impulsion de Christiane Desroches-Noblecourt, le comité international pour les monuments, les sites d'art et les fouilles archéologiques recommande à l'Unesco de lancer un appel pour le sauvetage de ces monuments. Mais **la crise de Suez** qui éclate quelques mois plus tard empêche l'Unesco de donner suite à cette recommandation. En 1957, au conseil exécutif de l'organisation, le représentant de l'Égypte, M. 'Awad, prône la mise en place d'une aide internationale pour la sauvegarde des monuments de Nubie, mais sans succès ; la conjoncture politique y est alors défavorable, dans le contexte de la guerre d'Algérie (le Gouvernement provisoire de la république algérienne, GPRA, étant installé au Caire), et des conséquences de l'expédition franco-britannique à Suez

**Août 56** : L'URSS reconnaît la nationalisation du canal de Suez comme légitime. Propose un appui nucléaire à l'Égypte si la Fr. et la GB ne se retirent pas = pression intle = retrait

*Les actions de l'UNESCO en Egypte autour des fouilles en Nubie sont interrompues en raison de la crise. Les diplomates français sont évacués en Crète.*

**1959** : En avril sur les conseils de Christiane Desroches-Noblecourt, Saroïte Okacha, le ministre de la culture égyptien, adresse au directeur général de l'Unesco, Vittorino Veronese, une demande pour obtenir une aide internationale de grande ampleur afin de sauver les temples de Nubie

**8 mars 1960** : en dépit de l'absence de relations officielles entre la France et l'Égypte, l'appel officiel est lancé à l'UNESCO (Paris) avec la présence d'André Malraux, ministre français de la culture.

**1961** : lancement de l'exposition itinérante « Toutankhamon » aux Etats-Unis pour susciter des dons

**Mars 1964** : début des travaux de sauvetage des temples d'Abou Simbel

**Mai 1967** : déclaration de l'URSS rappelant qu'elle défendra l'Égypte en cas d'attaque par Israël.

**Juin 1967, guerre des 6 jours** : suite au blocage du détroit de Tiran par l'Égypte, soutenue par la Syrie, la Jordanie et l'Irak, Israël encerclé contre-attaque en Égypte et anéantit l'aviation égyptienne. Israël poursuit son offensive vers le Sinaï et le canal de Suez. Après le cessez-le-feu (ONU), Israël occupe le Sinaï, la bande de Gaza, le Golan.

**Été 1967** : l'URSS réarme l'Égypte et envoie une aide économique

**22 septembre 1968** : fin officielle de la campagne de sauvetage des temples d'Abou Simbel

**15 janvier 1971** : le Haut barrage d'Assouan sur le Nil, projet pharaonique de l'Égypte nassérienne construit avec le concours des Soviétiques, était inauguré.

## Annexe

### André Malraux - texte intégral Réponse à l'appel du Directeur général de l'UNESCO pour la sauvegarde des monuments de Nubie, le 8 mars 1960

Puisque c'est à moi qu'appartient, Monsieur le Directeur général, l'honneur de répondre le premier à l'appel que vous venez d'adresser au monde, je tiens d'abord à vous dire à quel point je pense, comme vous, qu'avec lui commence une œuvre sans précédent : le 8 mars 1960, pour la première fois, toutes les nations – au temps même où beaucoup d'entre elles poursuivent une guerre secrète ou proclamée – sont appelées à sauver ensemble les œuvres d'une civilisation qui n'appartiennent à aucune d'elles.

Au siècle dernier, un tel appel eût été chimérique. Non que l'on ignorât l'Égypte: on pressentait sa grandeur spirituelle, on admirait la majesté de ses monuments. Mais si l'Occident la connaissait mieux qu'il ne connaissait l'Inde ou la Chine, c'était d'abord parce qu'il y trouvait une dépendance de la Bible. Elle appartenait, par là, comme la Chaldée, à l'Orient de notre histoire. Entre les quarante siècles dont parlait Napoléon devant les Pyramides, l'instant élu était celui pendant lequel Moïse les avait contemplées.

Puis l'Égypte conquiert peu à peu son autonomie. Dans les limites plus étroites qu'il ne semble. La primauté de l'architecture et de la sculpture gréco-romaine était encore intacte : Baudelaire parle de la naïveté égyptienne. Ces temples grandioses étaient avant tout des témoins; les seuls que nous ait légués l'Orient ancien : comme l'étaient ces chefs-d'œuvre cataleptiques qui, pendant trois millénaires, semblaient s'unir dans le même sommeil éternel. Tout cela, dépendance de l'histoire plus que de l'art. En 1890 comme en 1820, l'Occident qui se souciait d'étudier l'Égypte, ne se fût pas soucié d'en sauver les œuvres.

Mais avec notre siècle, a surgi l'un des plus grands événements de l'histoire de l'esprit. Ces temples où l'on ne voyait plus que des témoins sont redevenus des monuments; ces statues ont trouvé une âme. Retrouvé la leur ? Certainement pas. Une âme qui leur appartient, que nous ne trouvons qu'en elles, mais que nul n'y avait trouvée avant nous.

Nous disons de cet art qu'il est le témoignage d'une civilisation, au sens où nous disons que l'art roman est un témoignage de la chrétienté romane. Mais nous ne connaissons réellement que les civilisations survivantes. Malgré les admirables travaux des égyptologues, la foi d'un prêtre d'Amon, l'attitude fondamentale d'un Égyptien à l'égard du monde, nous restent insaisissables. L'humour des ostraca, le petit peuple des figurines, le texte où un soldat appelle Ramsès par son sobriquet comme les grognards appelaient Napoléon, l'ironique sagesse des textes juridiques, comment les relier au *Livre des Morts*, à la majesté funèbre des grandes effigies, à une civilisation qui semble ne s'être poursuivie pendant trois mille ans qu'au bénéfice de son autre-monde ? La seule Égypte antique vivante pour nous est celle que suggère l'art égyptien, – et cette Égypte n'a jamais existé. Pas plus que n'exista la chrétienté que nous suggérerait l'art roman s'il en était le seul témoignage. La survie de l'Égypte est dans son art, et non dans des noms illustres ou des listes de victoires... Malgré Kadesh, l'une des batailles décisives de l'histoire, malgré les cartouches martelés et regravés sur l'ordre de l'intrépide pharaon qui tenta d'imposer aux dieux sa postérité, Sésostris est moins présent pour nous que le pauvre Akhenaton. Et le visage de la reine Néfertiti hante nos artistes comme Cléopâtre hantait nos poètes. Mais Cléopâtre était une reine sans visage, et Néfertiti est un visage sans reine.

L'Égypte survit donc par un domaine de formes. Et nous savons aujourd'hui que ces formes, comme celles de toutes les civilisations du sacré, ne se définissent pas par leur référence aux vivants qu'elles semblent imiter, mais par le style qui les fait accéder à un monde qui n'est pas celui des vivants. Le style égyptien s'est élaboré pour faire, de ses formes les plus hautes, des médiatrices entre les hommes éphémères et les constellations qui les conduisent. Il a divinisé la nuit. C'est ce que nous éprouvons tous lorsque nous abordons de face le Sphinx de Gizeh, ce que j'éprouvais la dernière fois que je le vis à la tombée du soir : «Au loin, la seconde pyramide ferme la perspective, et fait, du colossal masque funèbre, le gardien d'un piège dressé contre les vagues du désert et contre les ténèbres. C'est l'heure où les plus vieilles formes gouvernées retrouvent le chuchotement de soie par lequel le désert répond à l'immémoriale prosternation de l'Orient; l'heure où elles raniment le lieu où les dieux parlaient, chassent l'informe immensité, et ordonnent les constellations qui semblent ne sortir de la nuit que pour graviter autour d'elles.»

Après quoi le style égyptien, pendant trois mille ans, traduit le périssable en éternel.

Comprenons bien qu'il ne nous atteint pas seulement comme un témoignage de l'histoire, ni comme ce que l'on appelait naguère la beauté. La beauté est devenue l'une des énigmes majeures de notre temps, la mystérieuse présence par laquelle les œuvres de l'Égypte s'unissent aux statues de nos cathédrales ou des temples aztèques, à celles des grottes de l'Inde et de la Chine – aux tableaux de Cézanne et de Van Gogh, des plus grands morts et des plus grands vivants – dans le Trésor de la première civilisation mondiale.

Résurrection géante, dont la Renaissance nous apparaîtra bientôt comme une timide ébauche. Pour la première fois, l'humanité a découvert un langage universel de l'art. Nous en éprouvons clairement la force, bien que nous en connaissions mal la nature. Sans doute cette force tient-elle à ce que ce Trésor de l'art dont l'humanité prend conscience pour la première fois, nous apporte la plus éclatante victoire des œuvres humaines sur la mort. A l'invincible «jamais plus» qui règne sur l'histoire des civilisations, ce Trésor survivant oppose sa grandiose énigme. Du pouvoir qui fit surgir l'Égypte de la nuit préhistorique, il ne reste rien; mais le pouvoir qui en fit surgir les colosses aujourd'hui menacés, les chefs-d'œuvre du musée du Caire, nous parle d'une voix aussi haute que celle des maîtres de Chartres, que celle de Rembrandt. Avec les auteurs de ces statues de granit, nous n'avons pas même en commun le sentiment de l'amour, pas même celui de la mort – pas même, peut-être, une façon de regarder leurs œuvres; l'accent de sculpteurs anonymes, et oubliés pendant deux millénaires, nous semble aussi invulnérable à la succession des empires, que l'accent de l'amour maternel. C'est pourquoi des foules européennes ont empli des expositions d'art mexicain; des multitudes japonaises, l'exposition d'art français; des millions d'Américains, l'exposition Van Gogh; c'est pourquoi les cérémonies commémoratives de la mort de Rembrandt ont été inaugurées par les derniers rois d'Europe, et l'exposition de nos vitraux, par le frère du dernier empereur d'Asie. C'est pourquoi, Monsieur le Directeur général, tant de noms souverains s'associent à l'appel que vous lancez aujourd'hui.

On ne saurait trop vous féliciter d'avoir élaboré un plan d'une hardiesse magnifique et précise, qui fait de votre entreprise une vallée de la Tennessee de l'archéologie. Encore s'agit-il de tout autre chose que de l'une de ces entreprises géantes par lesquelles rivalisent les grands États modernes. Et l'objet précis de votre action ne doit pas nous masquer sa signification profonde. Si l'Unesco tente de sauver les monuments de Nubie, c'est qu'ils sont immédiatement menacés; il va de soi qu'elle tenterait de sauver de même d'autres grands vestiges, Angkor ou Nara par exemple, s'ils étaient menacés de même. Pour le patrimoine artistique des hommes, vous faites appel à la conscience universelle comme d'autres le font, cette semaine, pour les victimes de la catastrophe d'Agadir. «Puissions-nous n'avoir pas à choisir, avez-vous dit tout à l'heure, entre les effigies de porphyre et les vivants!». Pour la première fois, vous proposez de mettre au service des effigies, pour les sauver, les immenses moyens que l'on n'avait mis, jusqu'ici, qu'au service des vivants. Peut-être parce que la survie des effigies est devenue pour nous une forme de la vie. Au moment où notre civilisation devine dans l'art une mystérieuse transcendance et l'un des moyens encore obscurs de son unité, au moment où elle rassemble les œuvres devenues fraternelles de tant de civilisations qui se haïrent ou s'ignorèrent, vous proposez l'action qui fait appel à tous les hommes contre tous les grands naufrages. Votre appel n'appartient pas à l'histoire de l'esprit parce qu'il veut sauver les temples de Nubie, mais parce qu'avec lui, la première civilisation mondiale revendique publiquement l'art mondial comme son indivisible héritage. L'Occident, au temps où il croyait que son héritage commençait à Athènes, regardait distraitemment s'effondrer l'Acropole...

Le lent flot du Nil a reflété les files désolées de la Bible, l'armée de Cambyse et celle d'Alexandre, les cavaliers de Byzance et les cavaliers d'Allah, les soldats de Napoléon. Lorsque passe au-dessus de lui le vent de sable, sans doute sa vieille mémoire mêle-t-elle avec indifférence l'éclatant poudroiement du triomphe de Ramsès, à la triste poussière qui retombe derrière les armées vaincues. Et le sable dissipé, le Nil retrouve les montagnes sculptées, les colosses dont l'immobile reflet accompagne depuis si longtemps son murmure d'éternité. Regarde, vieux fleuve dont les crues permirent aux astrologues de fixer la plus ancienne date de l'histoire, les hommes qui emporteront ces colosses loin de tes eaux à la fois fécondes et destructrices: ils viennent de toute la terre. Que la nuit tombe, et tu reflèteras une fois de plus les constellations sous lesquelles Isis accomplissait les rites funéraires, l'étoile que contemplait Ramsès. Mais le plus humble des ouvriers qui sauvera les effigies d'Isis et de Ramsès te dira ce que tu sais depuis toujours, et que tu entendras pour la première fois: «Il n'est qu'un acte sur lequel ne prévale ni l'indifférence des constellations ni le murmure éternel des fleuves: c'est l'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort».